

Marie la femme aux Chiens

SON métier principal, et qui avait fait sa réputation, consistait à garder dans la Rue Henri Maus les charrettes à traction asine et canine des maraîchers pendant la durée du marché matinal.

Il y en avait beaucoup : ânes d'Evere et de Schaerbeek, chiens d'Etterbeek, de Forest, de Saint-Gilles et d'Ixelles. Echelonnés du Boulevard Anspach jusqu'à la Rue du Midi... ces gentilles petites bêtes menaient un vacarme tel qu'on ne pouvait rien entendre. Conséquences : toutes les « dames » qui, auparavant, habitaient là « en appartement avec ou sans monsieur » décampèrent à destination d'endroits plus tranquilles.

Marie connaissait le nom de toutes ces aimables bestioles — j'entends les ânes et les chiens — elle courrait à l'entour, criant,

aboyant et brayant avec elles, souvent plus fort... Elle distribuait des ordres aux gamins de rue qui lui prêtaient leur assistance, menaçait avec des lamentations et des injures les propriétaires des attelages parce qu'ils ne payaient pas assez — trois censs (1) par chien attelé et cinq par âne avec véhicule! — et sacrait contre tout le monde.

Elle ne pouvait endurer les policemen trop zélés, et, dès qu'ils ouvraient la bouche, les traitait de faiseurs d'embarras, malmouchés, rongeo-cœur, Judas et le reste. La vue de « poteaux » galonnés la jetait hors des gonds, et, un jour, des potron-minet, elle se battit avec l'un d'eux à faire voler toute la poussière du voisinage.

— « Vous n'avez rien à dire ici!... », vociférait Marie.

— « Je vous collerai au livre », prétendait l'agent. Il l'attrapa par le bras « suivez-moi » et l'entraîna.

Marie hurlait : « Traître, assassin, gigolo.

(1) Censs : pièce en cuivre de deux centimes.

Quoi?... vous voulez m'emmener... ce ne sera pas vrai... je ne me laisserai pas passer à tabac, moi... »

Le résultat de ce boucan et de ces clameurs fut de faire accourir la moitié de la population et de vider en un clin d'œil tous les estaminets des « petites heures ».

Tout ce qui vagabonde la nuit sur les boulevards du centre et y fait... des affaires, arriva en avalanche, et, pour le seul plaisir de se venger de l'un ou l'autre embêtement que la police leur avait causé, ces braves gens donnaient raison à Marie et tort à l'agent. Une bousculade s'ensuivit, on se battit à outrance; ce fut bien plus terrible que, dans le lointain passé, lorsque les Ketjes de Molenbeek et ceux des Marolles se livraient, en plaine, des batailles rangées.

Bilan : l'agent, salement amoché, encaissant de multiples coups et bourrades, avait sabré à tort et à travers et frappé tous ceux qu'il avait pu atteindre; dans la cohue, on avait délesté de leur porte-monnaie des paysans et

des fermières. Une foule d'apaches furent ramassés.

A la suite de cet incident, sans doute, ou pour toute autre cause, l'attention de l'« autorité supérieure » fut attirée sur Marie et sur ses charrettes à âne et à chien. Elle arrêta que, dorénavant, âne ni chien ne pourrait aboyer ou braire en ces parages et qu'ils avaient à émigrer vers d'autres latitudes.

Parmi tous ses défauts — mais peut-on appeler défaut le fait d'être capable de tenir tête à quelqu'un ? — Marie avait une excellente qualité : elle soignait ses petites bêtes bien mieux que certains parents soignent leurs enfants.

Plus d'une fois son dévouement fut proclamé par la « Société Protectrice des Animaux » qui lui offrit des diplômes et des sommes d'argent.

Le fait par lequel, en dehors de son travail ordinaire, elle établit sa célébrité, fut le suivant : Le jour du Corso fleuri au Bois de la Cambre, Marie la Femme aux Chiens se fit conduire avec une autre « dame » par l'Ave-

nue Louise en voiture ouverte : quatre chevaux de luxe, cocher en livrée, au petit trot, afin d'arriver à temps pour la bataille des fleurs.

La toilette rose-clair de Marie et le vêtement de soie blanche de l'autre « dame » étincelaient au soleil radieux.

La voiture était ornée des fleurs les plus parfumées qu'on eût vendues le matin aux environs de la Bourse.

Tout le long du parcours, dix rangs de curieux poussaient des « ho! » et des « ha! ».

Partout admirée et applaudie, Marie partit ce jour-là pour la gloire!...

Elle reçut un prix d'honneur... (on en décerna beaucoup) et ces Messieurs du Comité de l'Hôtel de Ville lui donnèrent l'accolade.

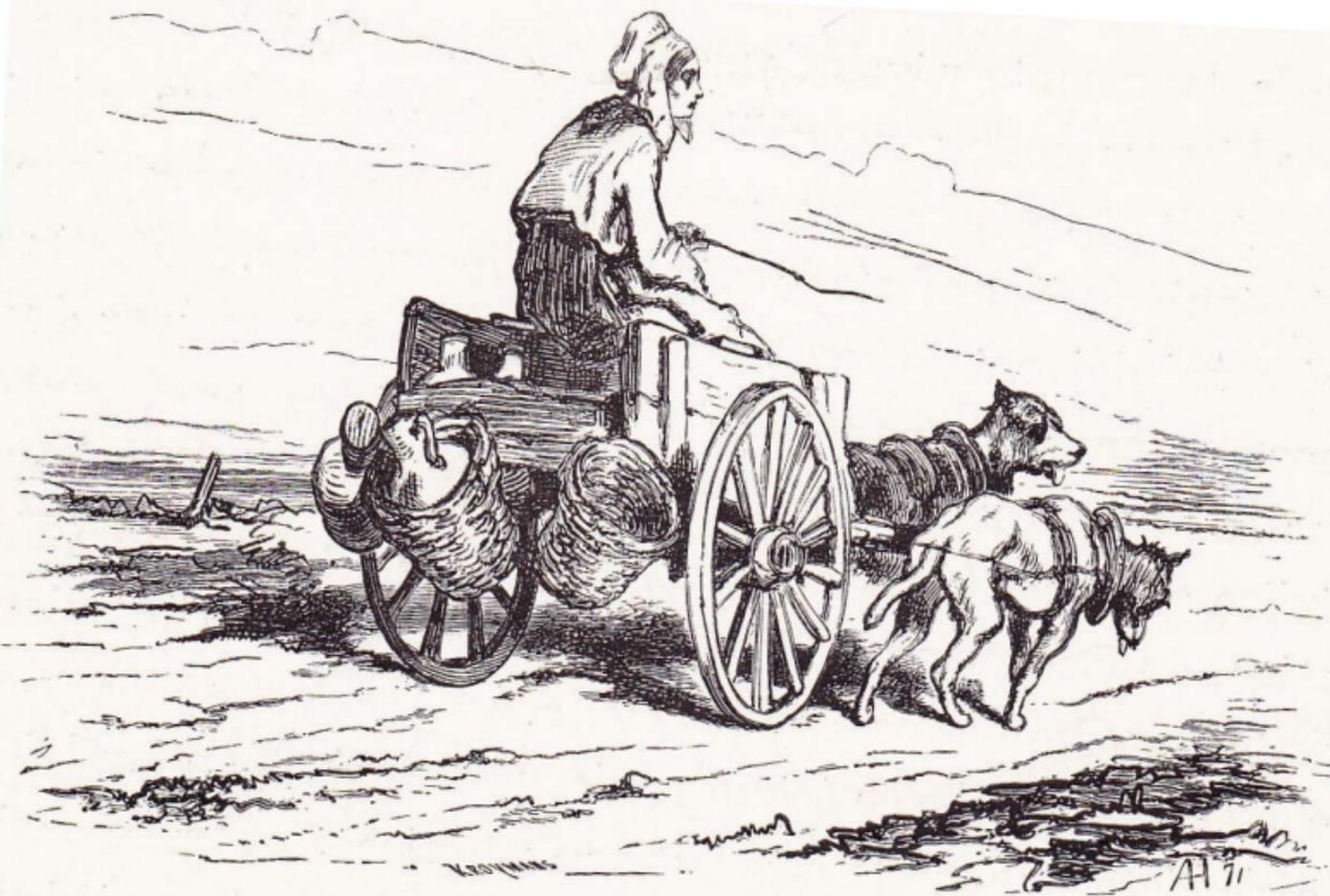
Le soir, la nuit, il y eut fête et saoulerie générale dans le quartier. Tous, hommes et femmes, prirent consciencieusement leur part du triomphe de Marie.

Depuis ce jour, elle abandonna la voie publique et sa petite carrière mais ne perdit pas, pour si peu, son sobriquet.

TYPES

BRUXELLOIS

traduit et adapté du flamand par
R. Kervyn de Marcke ten Driessche



Laitière des environs d'Anvers.

